

1857

BRUXELLES

ET

SES FAUBOURGS.

GUIDE DE L'ÉTRANGER DANS CETTE CAPITALE;

CONTENANT

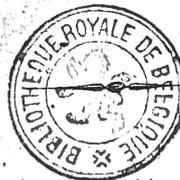
L'HISTOIRE ABRÉGÉE DE LA VILLE DE BRUXELLES,
LA DESCRIPTION DE SES MONUMENTS, ÉGLISES, PALAIS,
MUSÉES, SPECTACLES, PROMENADES,
JARDINS ET GÉNÉRALEMENT TOUTES LES INDICATIONS UTILES AUX ÉTRANGERS.

PAR ALPHONSE WAUTERS,

Archiviste de la ville de Bruxelles.

ORNÉ DE PLANS ET DE VUES.

Nouvelle édition.



Bruxelles.

CHEZ C. W. FROMENT, LIBRAIRE,

ROSTAGIE DE LA COUPE, 84.

1857

Bruxelles. — Imp. de Delevingne et Callewaert.

Bibl. Roy. II. 57842 A.

1836, et actuellement annexée à l'Académie dont nous venons de parler; le Conservatoire royal de musique, qui a remplacé, en 1850, l'École royale de musique, fondée en 1822 et qui a été entièrement réorganisée en 1833. Les deux écoles moyennes inférieures, formées de l'ancienne école primaire modèle du gouvernement, sont des institutions de premier ordre et que nous ne pouvons nous dispenser de citer.

Associations scientifiques ou littéraires.

Bruxelles est le siège de plusieurs associations instituées pour le progrès des sciences et des lettres. Nommons en première ligne l'Académie royale des sciences et belles-lettres fondée par Marie-Thérèse en 1769, rétablie en 1816 et réorganisée en 1845; la Commission royale d'histoire; l'Académie royale de médecine, fondée en 1841; la Société des sciences naturelles et médicales, le Conseil de salubrité publique, le Cercle artistique et littéraire, etc.

Le Musée.

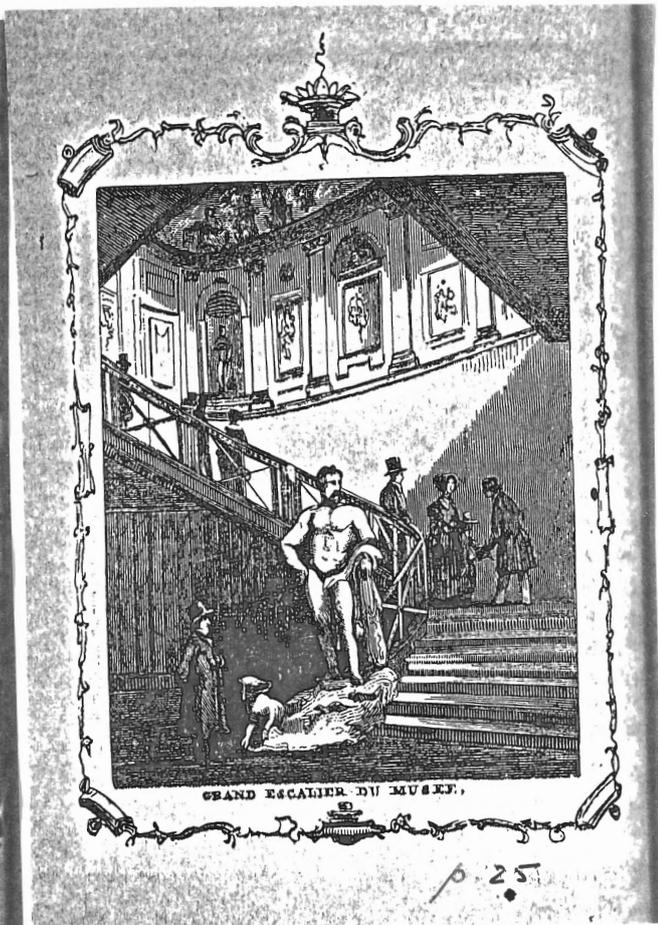
De belles collections sont déposées dans les bâtiments dits de l'Ancienne Cour, commencés au milieu du quatorzième siècle, pour servir d'hôtel au riche seigneur Guillaume de Duvendorde, agrandis vers l'an 1480 ou 1500 par Engelbert de Nassau, possédés longtemps par les descendants de celui-ci, et devenus la résidence des gouverneurs généraux des Pays-Bas après l'incendie de la Cour des Ducs, en 1731. C'est le prince Charles qui leur a donné leur aspect actuel. La façade d'entrée est de Folie, et les statues qui la décorent, entre autres celle placée au milieu et représentant Marie-Thérèse, de Delvaux. Au

du grand escalier, qui conduit au musée de tableaux, on remarque un Hercule, de marbre, qui passe pour le chef-d'œuvre de ce sculpteur. Le grand escalier et la rotonde adjacente sont ornés de plafonds peints par Verschoot; le premier représente les douze signes du zodiaque, le second une allégorie relative au règne de l'empereur Charles VI. Dans la cour, à droite, est l'entrée du cabinet d'histoire naturelle.

Les collections du prince Charles de Lorraine ont servi à former le noyau du cabinet de physique et du cabinet d'histoire naturelle; mais celui-ci a reçu depuis une vingtaine d'années de grands développements. La classe des minéraux surtout y a de très-nombreux représentants, et l'on y remarque une belle suite de minéraux de la Russie, don de la princesse Alexandra Paulowna, actuellement veuve du roi de Hollande Guillaume II.

Le cabinet de tableaux occupe une vaste galerie bâtie après un incendie qui dévasta une partie du Musée, en 1820, et quelques petits appartements qui ont conservé leur ancien aspect. Il a été formé par suite d'un arrêté des consuls de la république française, en date du 14 fructidor an 11, et grâce aux soins de M. Bosschaert, qui en a longtemps été le conservateur. Enrichi en 1815 de quelques tableaux revenus de Paris, et encore augmenté par des acquisitions, il possède aujourd'hui environ 500 objets d'art. L'école flamande y est représentée par des œuvres de presque tous ses maîtres.

Le Musée des Antiques est très-considérable. On y remarque: une Adoration des Mages, par Jean Van Eyck; une Descente de Croix, attribuée à Memling; une Adoration des Bergers, par Hugo Vandergoes; Jésus-Christ mort



au milieu des saints personnages, par Bernard Van Orley, et, du même, une Imitation de la Sainte Famille de Raphaël; plusieurs tableaux de Roger Vanderweyden le jeune; la Vierge aux sept douleurs, de Jean Patinir; un portrait de Thomas Morus, par Holbein; l'Adoration des Mages, de Jean Schoreel; le Massacre des innocents, par Breughel; le Christ chez Simon le Pharisien, par Gossart de Maubeuge; un fort joli tableau de Mostaert, connu sous le nom de *Tamis brisé*, et représentant, d'un côté, deux jeunes gens à genoux, de l'autre, deux religieux dans la même position; plusieurs beaux portraits, etc. Quelques-unes de ces compositions se font remarquer par la grâce infinie que l'artiste y a déployée, d'autres par leur extrême naïveté.

Les plus belles toiles appartenant à l'époque suivante sont : le Seigneur voulant foudroyer le monde, le Martyre de saint Liévin, le Couronnement de la Vierge, le Christ montant au Calvaire, le Christ au tombeau, l'Adoration des Mages, l'Assomption de la Vierge, les portraits des archiducs Albert et Isabelle, par Rubens; le Christ en croix, Saint François tenant le crucifix, Saint Antoine de Padoue tenant l'Enfant Jésus, le portrait de M. Della Faille, le Martyre de saint Pierre, et un Silène ivre, par Van Dyck; un Jugement dernier, par Franc Floris; un Couronnement d'épines et une Cène, de Michel Coxie; le Christ porté au tombeau, par Coeberger; quelques bonnes toiles de Crayer, de Philippe de Champagne, de Jordaens, de Van Loon; le Siège de Tournai, par Vandermeulen; des paysages de Van Artois, Cuyt, Louis de Vadder, Moucheron, Ommeganck; un Combat grotesque de joueurs de cartes, par Adrien Brouwer; Gérard Dow dessinant à la faible lueur d'une lampe, peint par lui-même; des pe-

traits, par Rembrandt, Vanderhelst, etc. A la vente de la galerie du roi des Pays-Bas, Guillaume II, le gouvernement belge a acheté, pour le musée de Bruxelles, deux magnifiques paysages : une Vue d'Italie, par les Both, et une Vue de Westphalie, par Ruysdael. Des tableaux d'Antoine Sallaert attirent l'attention parce qu'ils nous rappellent quelques anciennes fêtes; tels sont : une Procession des corps de métiers sur la Grand'Place, une Procession des serments, le tir à l'arbalète de l'an 1615, la Procession du Sablon. Un intérêt analogue recommande quelques intérieurs de ville. Les écoles étrangères ne sont guère représentées au Musée que par des œuvres secondaires. C'est en productions de l'école italienne qu'il est le moins pauvre.

On trouve au Musée plusieurs belles compositions de l'école belge moderne, qui prend depuis quelques années un si grand essor. Nous nous bornerons à citer : le Rétablissement du culte catholique dans l'église de Notre-Dame d'Anvers, par Leys; le Trouble Fête, par Madou; la Campine, paysage avec bestiaux, par Robbe; Judas errant pendant la nuit de la condamnation du Christ, par Thomas; des intérieurs d'église; par Bossuet; un Paysage de De Jonghe, etc., et, parmi les sculptures, des œuvres de Bouré, Godecharles, etc.

Dans l'ancienne chapelle du Musée, dont l'entrée est rue Montagne de la Cour, on voit une collection de sculptures achetées par le gouvernement à la veuve de l'éminent statuaire Kessels, mort à Rome, à la fleur de l'âge, il y a quelques années. Cette chapelle remonte au quatorzième siècle; elle est soutenue par trois piliers d'une grande légèreté; dans le fond règne une tribune avec une balus-

trade du plus beau style. La chapelle moderne, commencée en 1770, a été convertie, depuis le commencement de ce siècle, en temple protestant; elle est bâtie avec goût, sur le modèle de la chapelle du palais de Versailles.

La partie moderne du Musée, dite palais de l'Industrie, a été construite, en 1829, au lieu où était le Jardin Botanique, autrefois jardin du palais de Nassau. On y a placé le Conservatoire des arts et métiers, suite curieuse des nombreuses inventions des derniers siècles, le Cabinet de chimie et de physique, et la Bibliothèque royale.

En avant du Musée de l'Industrie, au milieu de la cour, s'élève la statue du prince Charles de Lorraine, coulée en bronze, d'après un modèle de M. Jéhotte.

La Bibliothèque a été ouverte en 1837. Elle compte 200,000 volumes et plus de 20,000 manuscrits. La section des imprimés ne se composait d'abord que de la bibliothèque de M. Van Hulthem; elle s'est considérablement accrue depuis qu'on lui a annexé la bibliothèque de la ville. La section des manuscrits est plus généralement connue sous le nom de Bibliothèque de Bourgogne, Ce dépôt, dont le nom indique suffisamment la provenance et qui a été considérablement augmentée lors de la suppression des monastères, et, depuis quelques années, par l'acquisition de plusieurs belles collections, possède des richesses inestimables. Philippe le Bon, dont la cour splendide éclipsait celle des autres souverains de son temps, et qui encourageait les lettres et les arts avec sollicitude, commença la formation dans ses palais de bibliothèques considérables, qu'augmentaient constamment les travaux des copistes et enlumineurs aux gages du duc, Charles le Téméraire suivit l'exemple de Philippe, et Marguerite

Autriche, fille de l'empereur Maximilien et de Marie de Bourgogne, répara les dommages causés à la bibliothèque de Bruxelles par la mauvaise administration de son père, toujours accablé de dettes. Un inventaire, rédigé en 1577, mentionne comme appartenant à ce dépôt 1,641 volumes, parmi lesquels on comptait 958 manuscrits. La négligence de nos gouvernants et les révolutions avaient réduit ces derniers au nombre de 527; le maréchal de Saxe, après avoir pris Bruxelles, en 1746, en fit emporter un grand nombre qui ne furent restitués que plus tard, en 1770. Après la seconde invasion française, une nouvelle spoliation priva la bibliothèque, que l'on avait ouverte au public en 1772, de ses plus beaux manuscrits; la plupart arrivèrent de Paris, en 1815, avec une somptueuse reliure de maroquin rouge, au chiffre de Napoléon. Les richesses amassées par nos anciens souverains ont longtemps été négligées; le gouvernement hollandais ne s'en soucia jamais. Une des premières suites de la révolution de 1830 a été la réorganisation de la Bibliothèque de Bourgogne, dont le gouvernement a fait dresser un exact et minutieux inventaire par le conservateur-adjoint, M. Marchal. On y admire le missel du roi de Hongrie, Matthias Corvin, sur lequel plusieurs de nos princes ont juré la joyeuse entrée; le manuscrit de Louis de Male, un grand nombre de copies de chartes de chevalerie, et des chroniques précieuses pour l'histoire nationale. Une suite de portraits de souverains de pays orne les salles de la Bibliothèque de Bourgogne; quelques-uns sont anciens.

Musée d'antiquités.

La porte de Hal, seul débris qui nous soit resté des for-

tifications élevées au quatorzième siècle, a été convertie, en 1847, en un musée d'antiquités. On y remarque le berceau de Charles-Quint, les chevaux sur lesquels l'archiduc Albert et l'infante Isabelle ont fait leur entrée dans Bruxelles, quand ils y furent reçus comme souverains du pays; de vieux fonts baptismaux de l'église Saint-Germain à Tivoli, datant de l'année 1149; un lion en pierre et d'autres antiquités provenant de Bavi, un débris d'une colonne milliaire, la seule de ce genre que l'on ait trouvée jusqu'ici dans toute l'étendue de l'ancien empire romain, découverte à Tongres en 1817; un autel votif de la déesse Néhalennia, les restes d'une grande villa qui a existé à Fouron-le-Comte, près de Maestricht, de très-beaux reliquaires, plusieurs magnifiques retables, et des armures nombreuses et bien choisies.

Observatoire.

La Belgique ne possédait encore aucun établissement destiné à l'observation des phénomènes météorologiques, quand on commença, en 1827, la construction de l'Observatoire. Il occupe un terrain isolé entre l'enceinte de la ville et le boulevard, dans l'angle formé par celui-ci entre les portes de Schaerbeek et de Louvain. Pendant la journée du 23 septembre 1830, les volontaires liégeois, qui y étaient casernés, s'y défendirent vaillamment contre une partie des troupes royales; au soir, manquant de munitions, ils l'abandonnèrent et parvinrent à rejoindre les insurgés bruxellois, sans rencontrer d'ennemis. L'Observatoire resta longtemps inachevé et n'est pas encore entièrement approprié à sa destination. Il possède plu-

sieurs instruments astronomiques du plus grand prix et une belle bibliothèque.

Jardin Botanique.

Le jardin de l'ancienne Cour ou Musée avait été transformé, pendant la domination française, en un jardin botanique, qui a été transféré, en 1826, hors et près de la porte de Schaerbeek, où ses vastes serres, dont la partie centrale est surmontée d'un dôme et dont les extrémités forment des pavillons, occupent une position ravissante sur une hauteur qui domine la vallée de la Senne. La société de la Philharmonie donne tous les mardis un concert au Jardin botanique.

Jardin Zoologique.

Une société particulière a acheté, le 25 août 1851, la campagne de M. Dubois de Bianco, située à Ixelles, entre le quartier Léopold et Etterbeek, et y a établi un Jardin zoologique, qui est ouvert au public, moyennant une contribution d'un franc, le dimanche, le lundi, le jeudi, et lors des fêtes de septembre. Ce jardin n'est pas aussi riche en animaux que le splendide Jardin zoologique d'Anvers, mais sa situation est des plus heureuses et ses plantations de haute futaie forment une promenade des plus agréables.

Collections particulières.

Plusieurs particuliers possèdent des richesses artistiques et scientifiques d'une grande valeur. Nous placerons en première ligne Mgr. le duc d'Arenberg, dont le vaste hôtel contient un beau cabinet de tableaux, de curiosités,

de sculptures. Son hôtel, dont une partie date du seizième siècle, une autre du dix-huitième, et la dernière du dix-neuvième, est la plus belle propriété privée de la ville. L'aile moderne surtout, édifiée par les ordres du duc actuel, sur les dessins de M. Suys, offre un aspect riche et imposant. Cette demeure est remarquable d'ailleurs par ses souvenirs historiques. Elle fut le lieu de séjour habituel du célèbre comte d'Egmont et de ses descendants; le roi Louis XV y a habité; plusieurs écrivains y ont reçu une noble hospitalité.

MM. le prince de Ligne, comte Coghen, Van Becelaere, Vandenberghe, etc., possèdent aussi de belles toiles; l'Etablissement géographique de M. Vandermaelen, commencé en 1830, offre des richesses scientifiques telles que peu de particuliers en possèdent de semblables: une bibliothèque nombreuse et formée en grande partie de documents officiels, de mémoires d'académies et de sociétés savantes, d'ouvrages de prix; une riche série de cartes de tous les pays, un musée d'histoire naturelle, où abondent surtout les insectes, les minéraux, les coquillages et les fossiles; un médaillier, des antiquités et des curiosités ethnographiques, forment un ensemble curieux, qu'embellissent d'immenses serres, dans lesquelles on rencontre les plus belles plantes des deux continents. L'Etablissement géographique publie continuellement des cartes lithographiées. La carte de la Belgique en 25 feuilles, et celle du même pays en 200 feuilles, constatent les progrès que le pays a faits dans la gravure sur pierre, et témoignent du zèle de M. Vandermaelen pour les progrès de la science géographique.